

Pollen...grains de sable... poussières d'étoile... poudres d'escampette... sommes-nous plus que ces graines au vent?

*C'est l'histoire d'un serin qui chantait admirablement presque toute la journée. Il avait comme auditeur le chat qui ne le quittait pas des yeux... mais la cage était bien fermée...*

Sortir, se promener dans les bois, voir sa famille, s'amuser, faire des jeux... discuter avec les gens...

*Ma grand-mère me racontait... ce médecin de campagne avant la guerre de 14. C'était l'hiver, il faisait froid, la neige tombait si fort... il a fallu qu'il reste toute la nuit dans la maison de la toute jeune maman, près du feu.*

On mangeait des œufs cuits dans la cendre. Il n'y a plus de cheminées aujourd'hui...

*Il y avait 5 ou 6 laiteries dans le coin à une époque. Je me souviens du camion "La Cloche d'Or" qui ramassait le lait des brebis...*

On reste dans nos chambres. Plus de contact avec notre famille. Il y a le téléphone et Messenger, mais ce n'est pas pareil... Vous voyez, elle est née le 25 mars, en plein confinement. Je ne l'ai vue qu'en photo et sur internet. J'espère bientôt la prendre dans mes bras et lui faire des bisous...

*En mars 2012 un petit groupe de cigognes qui émigraient, certainement fatiguées, ont fait escale dans un pré à la sortie du village... c'était la fin de la journée. L'atterrissage des oiseaux fut une trainée de poudre... les habitants du bourg vinrent voir... elles étaient très dociles... on pouvait les admirer facilement... ce sont de beaux oiseaux très élégants...*

On nous apporte à manger. Toutes les filles sont très gentilles. Elles sont notre rayon de soleil chaque jour...

Les promenades dans le parc sont à nouveau autorisées. On apprécie le chant des oiseaux...

*... L'hirondelle revient tous les ans et fait son nid au même endroit tandis que le coucou pond dans le nid des autres...*

La solitude qu'impose le confinement agit sur le repos, sur le sommeil. En qualité d'ancien commerçant le contact me manque beaucoup.

Quand mon père a été mobilisé j'ai repris la pâtisserie... j'avais 14 ans, pas le choix...

*J'habite "Rue de l'Oiseau qui chante" et pourtant c'est en face du cimetière... Qui a bien pu avoir l'idée de donner à cette rue un nom pareil?... mais bon c'est comme ça et ça fait joli sur une enveloppe. Mon adresse je l'aime et personne n'est obligé de savoir pour le cimetière. Moi je le vois par ma fenêtre mais pas ceux qui m'écrivent alors je m'en fiche...*

Je continue à préparer 3 ou 4 repas par semaine, j'aime bien et c'est bon pour le moral. En tant qu'ancien boulanger je connais. La matinée se passe sans que je pense à autre chose... c'est comme ça... et l'après-midi pareil jusqu'au soir...

Depuis le confinement l'absence d'aide-ménagère m'oblige à faire les lessives, à plier le linge...

*Dans une cage j'avais un petit mandarin. Tous les matins je lui donnais à manger et je lui mettais de l'eau où de temps en temps il se baignait. Il chantait. Sur une petite balançoire il se balançait. J'avais plaisir à le regarder. Ça me faisait une compagnie. J'aimais bien mon petit oiseau. Puis un jour il est mort, ça m'a fait beaucoup de peine...*

Le confinement s'ajoutant à la solitude que nous avons déjà, il m'arrive d'avoir le blues, alors pour me remonter le moral je m'évade en pensant à mes jeunes années, période dont je garde un très bon souvenir...

*Autrefois il y avait des haies entre les champs... tout a été détruit... il n'y a plus de faisans, la faune disparaît...*

... Tous les jeudis ou presque j'allais chez ma grand-mère, je portais un pain et quelques commissions. En arrivant j'emmenais la vache et les chèvres au pré, ensuite on donnait la pâtée aux volailles, on soignait les lapins, je dénichais les poules. Au jardin j'aidais à ramasser les légumes que l'on mettait dans une brouette que je "conduisais". Il y avait souvent des fruits à cueillir...

*En ville c'était certainement plus compliqué... on n'a pas été malheureux ici...*

... Pendant que ma grand-mère faisait son ménage et préparait le déjeuner j'allais à la ferme voisine pour voir les bœufs que j'admirais, 2 bêtes magnifiques de race Salers. Je les aurais regardés des heures labourer. Le bouvier avait un aiguillon mais ne s'en servait jamais. Les bœufs très dociles obéissaient à la parole, c'est comme ça que j'ai su que l'un d'eux s'appelait "Pigeon" et l'autre "Voyageur"...

*Le pigeon voyageur portait des plis aux soldats pendant la guerre... la guerre, j'avais 6 ans quand elle a commencé mais je m'en souviens bien... en 46 il y avait les cartes de rationnement, pas de tablettes de chocolat ... on faisait rebouillir le marc de café... il n'y avait pas de gaspillage... on faisait attention à tout... la pâte à chou était faite avec de la graisse de bœuf...*

... Je rentrais déjeuner. Un succulent lapin au cidre mijoté dans une marmite au feu de cheminée attendait d'être dégusté. A l'heure dite, avec mon vélo, sans oublier mon petit panier et mes fromages, je prenais le chemin du retour tout content de ma journée à la campagne et songeant déjà au jeudi suivant.

*Il nous faudrait une paire d'ailes... Pour aller où? Pour se poser là où le vent nous aura poussé. Mais qu'y aura-t-il là où nous tomberons? Un endroit désert? Et que ferons-nous? Il faudra vivre avec la nature, mais s'il est désert il n'y aura rien à faire... cherchons ailleurs...*

Après le confinement le déconfinement... déconfinés, déconfinés?... enfin, on commence à revivre un peu... on va pouvoir se retrouver avec nos proches, enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants... Les enfants ça aide à tenir... les petits-enfants surtout...

*Tout ce qu'on n'arrive pas à dire, ce qu'on n'arrive pas à être... tous ces mots enfermés dans nos têtes...*

Les oiseaux ne sont pas confinés eux, mais les tourterelles ne viennent plus. Je les entends toujours mais elles ne s'approchent plus des fenêtres... on doit ressembler à des poissons rouges dans un bocal... c'est vrai qu'on tourne en rond...

Pourtant depuis on voit des animaux sauvages dans les rues... les chevreuils viennent près des maisons, des poubelles sont renversées... la faim fait sortir le loup...

*Les cigognes sont de retour sur les clochers des alentours*

La grippe espagnole c'était quand?

*Je suis allée en Espagne... je me suis fait plaisir en m'achetant un chapeau en paille de riz...*

Revenir en arrière?...Les tracteurs c'est bien mais ça pollue et ça tasse le sol... On commence à revoir des chevaux dans les vignes... Autrefois il y avait au moins une vache par ferme...

*On dit que les gens de la ville vont revenir à la campagne mais non, ils ont une "maison de campagne", ce sont des résidences "secondaires"... comme si elles n'étaient pas importantes... ils viennent 2 mois dans l'année et puis c'est tout... Les villages meurent à petit feu, ce n'est pas eux qui les feront revivre...*

On est dépassé aujourd'hui... dans une boîte vous avez un filet de sardine sans peau et sans arête, importé d'où? Les petits commerces ont disparu... les pommes, elles viennent de Colombie, du Chili... on n'en a pas ici?

*... Tomber sur une île au milieu d'une mer chaude... sur cette île des arbres pour donner un peu d'ombre... dans ces arbres des oiseaux aux chants divers bien sûr... et si ces arbres avaient des fruits? Quelle merveille!! ... le casse-croûte à toute heure! Mais la compagnie? Miracle, un bateau arrive! ... avec lui quoi?... et s'il y avait par exemple un petit animal ? ... dans une île au milieu de la mer, surtout en milieu tropical, ce pourrait être un petit singe pourquoi pas? Cela distrairait un peu... on pourrait communiquer par gestes... tout au moins nous pourrions échanger un peu d'affection...*

Des fois je pense... on est venus au monde trop tôt... et puis peut-être pas...

*On peut aussi s'évader en restant chez soi... Jules Verne est allé sur la Lune sans quitter sa chambre et a emmené l'adolescent que j'étais dans ses voyages extraordinaires sans que j'ai à sortir de la mienne...*

Nazim Hikmet, un poète Turc qui a passé de nombreuses années de sa vie en prison...

*"Je regarde la nuit à travers les barreaux Et malgré tous ces murs qui pèsent sur ma poitrine Mon cœur bat avec l'étoile la plus lointaine"*

Que fuyons-nous? Où courrons-nous? Qui nous mène et qui nous attend?

*Pollen...grains de sable... poussières d'étoile... poudres d'escampette... sommes-nous plus que ces graines au vent?*

Concours: Les Incroyables talents de Noyant-Villages. "Evadons-nous". "Les mots nous font voyager"

Collectif. Résidence des Cèdres, Parçay-les-Pins, mai 2020

Simone Bordeau, Huguette Gautier, Jacqueline Leguy, Françoise Pillet, Albert Mercier, Pierre Isnard